

Introduction

DE L'EXÉGÈSE PRATIQUE

La première condition pour combattre avec succès des erreurs qui ont été longtemps en possession des esprits, c'est de reconnaître et de s'approprier l'élément de vérité qui leur sert de base ; elles ne seront réellement vaincues que lorsque le besoin spécial qui leur avait donné naissance et auquel elles devaient répondre, sera sincèrement admis et pleinement satisfait. Cette remarque s'applique surtout aux erreurs qui touchent de près ou de loin à la religion. A les bien observer, on ne tarde pas à découvrir qu'elles proviennent, pour la plupart, de ce qu'on a peu à peu et presque sans s'en apercevoir, confondu les différents domaines de la pensée et de la vie. C'est au travail calme et réfléchi de la science qu'il appartient de rétablir les limites précises de ces divers domaines, de les tenir soigneusement séparés et d'accorder à chacun ce qui lui est dû.

L'explication de l'Écriture sainte, tant scientifique que pratique, nous fournit un exemple du fait que nous venons de signaler.



L'exégèse pratique a sa place marquée, soit dans le développement de la théologie chrétienne, soit dans la vie de l'Eglise ; en effet, c'est l'exégèse pratique qui forme le lien entre la parole de Dieu, telle qu'elle s'est fait entendre aux hommes dans un moment déterminé, et cette même parole appliquée au moment actuel et aux circonstances présentes ; elle est le pont entre le fait historique, tel qu'il est constaté par la science et l'emploi qu'on doit en faire dans la vie ; en un mot, elle relie la théorie à la pratique. Tel est le rôle de l'exégèse pratique ; elle répond à un besoin de la conscience chrétienne si vivement senti, et dans chaque fidèle et dans l'Eglise, qu'elle devait nécessairement tôt ou tard prendre naissance. Aussi trouvons-nous dès les premiers temps de l'Eglise quelques essais qui ont avec elle une analogie évidente et qui préludent en quelque sorte à son avènement. Mais ces efforts ne furent pas, dès le commencement, couronnés de succès : l'exégèse pratique d'alors ne s'était clairement rendu compte à elle-même ni de sa nature, ni de son but, ni des lois qui doivent présider à son développement ; elle n'avait pas encore bien compris sa mission, ni déterminé avec précision les limites de son domaine ; aussi a-t-elle été longtemps détournée de son vrai but, par le mélange d'éléments étrangers. D'où est venue entre autres cette interprétation allégorique ou mystique de la Bible, et cette théorie d'un sens multiple, qui ont pendant tant d'années régné dans l'Eglise, si ce n'est de la confusion graduelle de deux domaines entièrement distincts, celui de l'exposition proprement dite de l'Ecriture sainte, et celui de son application pratique ?

En effet, une étude complétée de la Bible est nécessairement double ; fixer d'abord le sens précis du texte sacré, et en second



lieu, ce sens une fois reconnu, déterminer l'usage qu'il faut faire de cet enseignement biblique dans la vie en général, et dans les circonstances particulières où l'on se trouve. Mais au temps dont nous parlons, les exégètes s'étaient départis de cette méthode rigoureuse ; ils avaient insensiblement, et sans s'en rendre compte, empiété d'un domaine sur l'autre ; de là la stérilité des efforts qui furent tentés dans l'un et dans l'autre. Avant que ces efforts aboutissent à un résultat réel, soit pour l'explication directe, soit pour l'application indirecte, il fallut assigner à chacun de ces domaines ses limites précises, en distinguant avec soin les diverses opérations de l'Esprit. (1Cor.12.6.)

Au dix-septième siècle, quand toute la théologie se réduisait à la dogmatique, l'exégèse en particulier était entièrement étouffée par une préoccupation aussi exclusive ; à diverses reprises on essaya de faire revivre cette étude abandonnée, en en relevant exclusivement le côté pratique. En face d'une tendance toute scientifique et qui méprisait les applications, on vit s'élever une tendance contraire toute d'application et qui refusait de s'appuyer sur la science. C'est ainsi que l'exégèse pratique finit par se créer à elle-même une sphère indépendante ; on voulait avoir le fruit, sans se donner la peine de l'aller cueillir sur l'arbre. C'est le cas d'appliquer ces belles paroles de Clément d'Alexandrie, touchant ceux qui veulent jouir immédiatement du produit de la vigne sans passer par les labeurs de la culture : « Le vrai cep, dit-il, c'est le Seigneur ; on n'en recueille les fruits qu'à la condition d'y apporter tout le soin et toute la sollicitude que réclame l'art du laboureur ; il faut émonder, déchausser, lier, etc., avant que le cep puisse produire des fruits bons à manger. » (Strom. I, 9.) Il en était de même



au dix-septième siècle : d'abord, on ne pouvait arriver au sens réel de la parole de Dieu, faute d'une science et d'une méthode dirigées par le Saint-Esprit ; (du reste, cette même condition est de rigueur pour l'intelligence de tout auteur ancien ; la parole de Dieu renfermée dans l'Écriture sainte s'étant soumise aux lois du langage humain, les règles qui servent à l'interprétation d'un ouvrage de l'antiquité s'appliquent aussi à elle ; puis, le sens réel et immédiat de la parole de Dieu une fois mis en lumière, il était impossible d'en discerner les véritables et nombreuses applications pratiques, faute d'une saine appréciation de tous les degrés intermédiaires entre le texte sacré et les circonstances du moment. C'est là ce que nous appelons, d'après Clément d'Alexandrie, le travail du vigneron pour obtenir le fruit de la vigne.

Quelquefois, il est vrai, on séparait l'exégèse pratique de l'exégèse scientifique et l'on tenait celle-ci en honneur ; cependant, même alors, on méconnaissait en général le vrai lien qui doit les unir. La transition de l'une à l'autre n'était pas scientifiquement établie : d'une part, l'exégèse pratique se perdit dans l'arbitraire et le caprice des opinions individuelles ; de l'autre, l'exégèse scientifique devint froide et sans vie ; le sens rigoureux une fois découvert, elle ne sut pas ouvrir les voies à l'application pratique de ces données premières. Ouvrir les voies, disons-nous ; c'est tout ce qu'elle peut faire ; l'application pratique elle-même n'est pas de son ressort. Parfois il arrivait aussi que les commentateurs scientifiques, poussés par un besoin d'appliquer la Parole de Dieu à la vie, cherchaient à faire rentrer tel quel l'élément pratique dans leur exposition ; mais ils ne réussissaient par là qu'à encombrer le champ de l'exégèse de matériaux hétérogènes qui, loin de présenter un



ensemble organique, formaient un choquant disparate.

Dans les travaux bibliques qu'on appelait exégèse pratique, se trouvaient souvent des pensées et des sentiments dictés par une piété sincère et capables de produire sur le lecteur une impression édifiante et salutaire ; mais entre ces prétendues applications pratiques et le contenu même de la Parole de Dieu auquel elles devaient se rattacher, on ne voyait aucun lien nécessaire ; c'était un rapport fortuit, indéterminé, qui dépendait presque uniquement du gré du commentateur. De pareilles réflexions, bien que vraies et justes en elles-mêmes, n'allaient pas directement au but ; elles étaient de celles qui se présentent naturellement dans la lecture, de l'Écriture Sainte à tout esprit pieux et attentif, qui se recueillent comme à sa surface, et peuvent n'être qu'un des fruits ordinaires du Saint-Esprit dont l'assistance est promise à toute étude sérieuse de la Parole de Dieu ; mais ce n'était pas l'enseignement immédiat et direct qui ressortait du texte sacré, dans son application à la vie réelle. Au lieu d'envisager l'Écriture comme la révélation divine de tous les temps, destinée à servir de règle suprême, d'époque en époque, à la vie chrétienne et à la marche de l'Église, on la soumit elle-même au jugement individuel et arbitraire de ses lecteurs. Tandis qu'on devait, en se plaçant sur un terrain historique, préciser d'abord le sens de la Parole de Dieu ; puis, se laissant guider par cette parole même, en déterminer les applications pratiques et actuelles, on se perdit dans de creuses divagations. A force de vouloir, par tous les moyens, rendre édifiants des enseignements de l'Écriture qui, bien compris et sainement appliqués, eussent dévoilé des trésors d'édification solide et substantielle, on tomba dans une interprétation molle,



superficielle et sans saveur. De là vient que l'exégèse pratique est tombée dans le discrédit et qu'en particulier le goût des hommes cultivés s'est révolté contre elle. – Plus tard, sous l'influence du rationalisme, naquit le système d'interprétation dite « interprétation morale » ; il avait la prétention de traiter au point de vue moral des enseignements qui sont eux-mêmes la source éternelle de toute morale véritable. En outre, les adhérents de ce nouveau système non seulement étaient peu aptes à comprendre le vrai sens de la Parole de Dieu, mais toutes leurs habitudes de pensée étaient en contradiction avec elle. Cependant il y avait dans ces efforts quelque chose de louable, savoir le désir et le besoin d'une interprétation de la Bible réellement pratique ; mais ce but excellent, on ne pouvait l'atteindre qu'en suivant une tout autre voie.

Il résulte de là que l'exégèse pratique ne peut reposer que sur l'exégèse rigoureusement scientifique. Or, pour parvenir à fixer avec précision le sens d'un auteur, il faut deux conditions : la connaissance du langage qu'il emploie, et celle des circonstances historiques dans lesquelles il écrit ; la première de ces conditions n'est pas moins indispensable pour l'intelligence de la Bible que pour celle d'un écrivain quelconque ; et quant à la seconde, il n'est aucun travail d'interprétation pour lequel elle soit plus nécessaire que pour l'exégèse pratique ; elle en est même la base essentielle. Tout ce qui s'est produit dans le domaine littéraire, toute parole une fois prononcée ou écrite appartient à l'histoire ; elle ne peut être bien comprise que dans son milieu historique ; notre tâche est de chercher à démêler quelle a été la vraie pensée de l'écrivain ou de l'orateur dans les circonstances particulières où il s'est trouvé, et avec le but spécial qu'il avait en vue ; ce n'est qu'ainsi que nous



pouvons acquérir une intelligence complète de ses paroles. Pour cela, il faut nous unir intimement à l'auteur dont nous lisons les écrits ou les discours, nous transporter dans le temps où il vécut, faire connaissance avec ceux auxquels il s'adresse ; en un mot, nous familiariser si complètement avec lui et avec son époque qu'il devienne pour nous comme l'un de nos contemporains. On n'atteint ce but qu'à une double condition : l'une, d'acquérir une foule de connaissances destinées à ressusciter en quelque sorte le passé et à faire revivre devant soi, dans sa physionomie réelle, l'histoire des temps écoulés ; l'autre, de posséder une certaine faculté spéciale que nous appellerons un sens historique, indispensable à ces études. L'un et l'autre de ces éléments sont également nécessaires ; sans études laborieuses, le sens historique le plus développé ne sert de rien ; mais aussi l'érudition la plus complète reste vaine si elle n'est inspirée et dirigée par ce sens historique qui est en partie un don naturel (un *charisme* : 1Corinth. 12.4), en partie le résultat du travail.

Tant qu'on négligea d'appuyer l'exposition scientifique de l'Écriture sur la double base que nous venons d'indiquer, l'exégèse pratique destinée à appliquer les principes posés par elle, ne pouvait prospérer non plus. Tant qu'on envisagea l'Écriture comme le code des révélations du Saint-Esprit, sans s'inquiéter de la diversité des temps, des hommes, des circonstances et des conditions historiques ; tant qu'on ne voulut y entendre que la voix uniforme du Saint-Esprit, et que l'on crut qu'en poussant les hommes de Dieu à écrire, il leur avait en même temps donné des pensées toutes faites ; tant qu'on ne vit pas dans les écrivains sacrés des individualités réellement humaines, sanctifiées par



le Saint-Esprit auquel elles servent d'organes, prises dans des conditions humaines et soumises aux influences de leur temps, il ne pouvait être question ni d'une science d'exposition capable de découvrir le vrai sens de l'Écriture, ni d'une exégèse pratique qui pût appliquer aux circonstances présentes les données acquises par cette voie laborieuse, la seule qui soit sûre. Avant de découvrir le lien qui conduit de l'explication proprement dite de la Bible à son application actuelle, il fallait avoir discerné et séparé les deux éléments qui s'y trouvent réunis : celui de l'histoire et celui de la pratique ; c'est ainsi seulement qu'on pouvait arriver à faire des enseignements de la Parole de Dieu un emploi conforme aux lois de toute saine interprétation. La théorie d'une inspiration matérielle ou mécanique rendit longtemps sinon impossible, du moins fort difficile la véritable exégèse pratique.

Mais quand on comprit que loin de se borner à une seule époque, la révélation ne s'est fait entendre à cette époque-là qu'afin de parler pour tous les temps à venir et entre autres pour le temps présent, alors le moyen de découvrir ce qu'elle nous enseigne aujourd'hui ne saurait être douteux : notre premier soin doit être de rechercher quelle a été la pensée immédiate, directe du Saint-Esprit, en choisissant pour se faire entendre tels organes particuliers, telles individualités plutôt que telles autres, et en les poussant à parler sous l'empire de telles circonstances déterminées et dans certaines conditions spéciales fixer ce sens primitif et naturel, et par là arriver à bien discerner la vérité alors mise en lumière, telle est la première tâche de l'exégète. En d'autres termes, il doit, en suivant les lois de l'interprétation historique, et en tenant compte des individualités, des temps, de l'ensemble



des circonstances, chercher à démêler ce que les écrivains sacrés, organes du Saint-Esprit, ont voulu dire à leurs contemporains ; alors seulement nous pourrons comprendre comment, en parlant à une certaine époque et en révélant la vérité sous une forme spéciale, applicable aux besoins et aux circonstances de cette époque-là, Dieu a par là même parlé pour la nôtre, cette vérité éternelle répondant toujours avec la même exactitude aux traits principaux, aux besoins les plus intimes, aux lois fondamentales de la nature humaine. L'essentiel dans l'exégèse pratique est donc de dégager les principes généraux des faits particuliers qui leur servent d'enveloppe, pour appliquer ensuite ces principes aux circonstances présentes et à tout l'ordre de choses actuel. Les yeux fixés sur cette double vérité, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que néanmoins toutes choses sont engagées dans un renouvellement perpétuel, nous trouverons l'image de notre propre époque dans ces temps écoulés qu'ont eu directement en vue dans leurs discours ou leurs écrits les écrivains sacrés, organes de la Parole de Dieu ; ainsi nous apprendrons à appliquer au présent les leçons du passé.